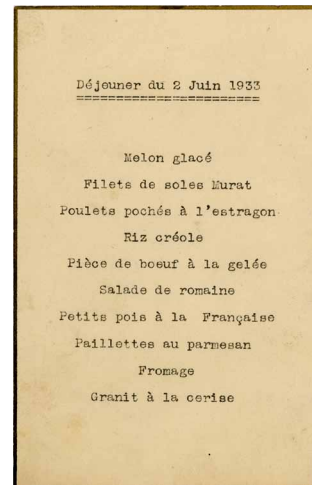


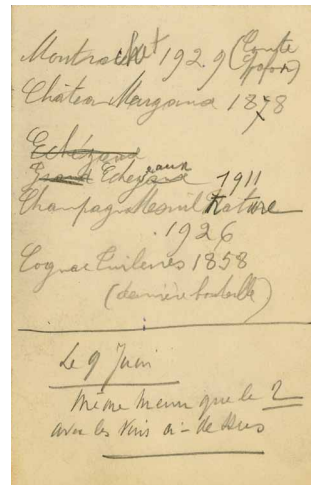
Les déjeuners « Louvre » et « Marsan »

Vice-président de la Société des Amis du Louvre depuis 1920, membre du Conseil des musées nationaux en 1922 et vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs en 1930, Moïse de Camondo a su se constituer un solide réseau au sein du monde des musées. À partir de 1930, il invite chaque année au printemps, à l'occasion de déjeuners baptisés « Louvre » et « Marsan », une vingtaine de collectionneurs et conservateurs des musées du Louvre et des Arts décoratifs. Conservés pour la période 1930-1935, les listes des invités accompagnées de quelques rares plans de table et menus, nous renseignent sur le déroulement du service et les différents plats (Fig. 5). Dans leur composition, ces déjeuners rappellent les repas du Club des Cent où trois grands plats étaient toujours la règle : poissons, volailles, puis viandes ou gibiers⁵.

— 5. & 6. Menu du déjeuner
« Louvre » du 2 juin 1933
(recto et verso)
© MAD, Paris

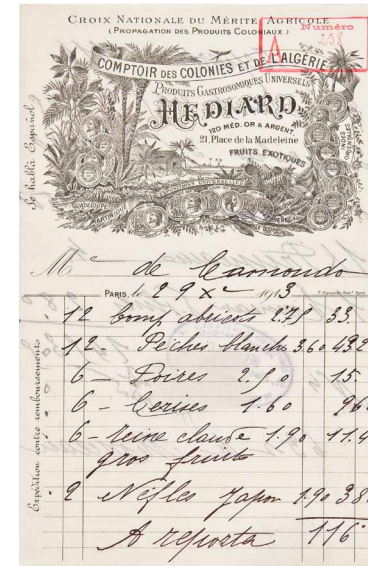


5.



6.

— 7. Facture de la maison Hédiard
du 29 octobre 1913
© MAD, Paris / Jean Tholance



7.

Des fournisseurs réputés

Les archives du musée Nissim de Camondo ne conservent pas de documents sur les plats préférés du maître de maison et de ses enfants. Seule la correspondance du comte et les factures dites « du maître d'hôtel » nous renseignent sur quelques-uns de leurs goûts. Moïse de Camondo fait ainsi venir de Martignes (Bouches-du-Rhône) de la boutargue⁷ en quantité. Trois à quatre fois par an, il commande de l'huile d'olive supérieure à Nice, en bonbonne de dix kilos, ce qui démontre une consommation quasi quotidienne. Lorsque l'occasion se présente, il se fait expédier de Grèce des olives, des câpres au sel et des confitures de petits citrons. En 1933, un parent lui fait parvenir du Caire, sans doute à titre de cadeau, de la confiture de dattes de chez Groppi, fournisseur de la Maison royale d'Égypte. Moïse de Camondo apprécie aussi particulièrement la gastronomie italienne et achète plusieurs fois par an chez Ferrari, des olives, des anchois, de la ventresca de thon⁸, du parmesan ou encore du *panettone*.

5 - Vitaux, Jean, « L'évolution des menus et des plats », in Collectif, *Les 100 ans du Club des Cent*, Paris, Flammarion, 2011, p. 59.
6 - AMNC, P.M.6.
7 - Boutargue (ou poutargue) : sorte de caviar fait avec les œufs du muge, pressés, séchés, salés et épicés.
8 - Partie abdominale du thon qui est aussi la plus tendre.

L'Art de vivre selon Moïse de Camondo



31 Oct
— 10 Mars



Exposition réalisée avec le soutien du groupe Solanet



MAD

MUSÉE NISSIM
DE CAMONDO

En couverture :
— 1. Moïse de Camondo dans sa première voiture Peugeot équipée d'un moteur Daimler, fabriqué chez Panhard Levassor 1895
© MAD, Paris

— 2. Moïse de Camondo chassant à courre en forêt d'Halatte 1910
© MAD, Paris



2.

La passion du comte Moïse de Camondo (1860-1935) pour l'art décoratif du xviii^e siècle n'a pas affecté le mode de vie de ce collectionneur raffiné. Homme de son temps, il appréciait le confort de la vie moderne, comme en témoigne l'aménagement des espaces privés de sa demeure du 63, rue de Monceau. La place accordée à la cuisine et ses annexes révèle aussi une autre facette de sa personnalité : celle du gourmet, amateur de grands crus, qui lui a ouvert les portes du Club des Cent. Grand voyageur, épris de vitesse, fasciné par le progrès technique et la mécanique, ses *hobbies* dévoilés grâce aux archives du musée Nissim de Camondo, le montrent passionné de yachting et « d'automobilisme ». Seule exception à la modernité, Moïse de Camondo, gentleman sportif, était aussi un cavalier émérite qui chassait à courre très régulièrement, s'inscrivant ainsi dans la plus pure tradition aristocratique.

La chasse à courre

Excellent cavalier, Moïse de Camondo est dès 1887 sociétaire de l'équipage « Par Monts et Vallons » qui chasse à courre en tenue bleu foncé, col et poches de velours bleu saphir, dans la forêt d'Halatte, non loin de Senlis (Fig. 2). Ses enfants Nissim et Béatrice y sont intronisés dès 1907. Tous deux deviennent vite des veneurs émérites et hardis. Amazone intrépide, Béatrice a chassé à courre jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale¹.

La chasse à tir

En 1904, Moïse de Camondo acquiert « le château d'Aumont » sur la commune du même nom, près de Senlis. Dès lors, il y séjourne fréquemment avec ses enfants. De septembre à la fin du printemps, outre la chasse à courre, la chasse à tir rythme aussi le calendrier de leurs loisirs cynégétiques. Presque chaque fin de semaine, une dizaine d'amis proches sont conviés à venir chasser dans les bois environnants. À partir de 1912, le comte loue à son voisin le baron Robert de Rothschild un territoire de plus de mille hectares qui s'étend sur les communes de Creil, Apremont, Aumont, Verneuil et Fleurines². Des gardes élèvent du gibier et traquent les braconniers avec conviction. Ces soins constants et cette surveillance assidue portent leurs fruits : les invités repartent conquis, affirmant qu'il s'agit bien là de la plus belle chasse de France³ !

1 - De nombreuses photographies rassemblées par Béatrice Reinach (1894-1945), née de Camondo, témoignent de cette passion partagée en famille (voir album photographique, Paris, MAD, musée Nissim de Camondo, inv. CAM 1989.1.6).

2 - Archives du musée Nissim de Camondo (notées ensuite AMNC), L.AU.C6, bail et plan.

3 - AMNC, P.M.5, lettre du comte de Kersaint à Moïse de Camondo, 10 novembre 1924.

4 - Duroselle, Jean-Baptiste, Gerbet, Pierre, *Histoire 1848-1914*, Paris, Nathan, 1962, p. 48.

Le yachting

Moïse de Camondo adopte avec passion ce nouveau loisir, sans doute sous l'égide de son ami Eugène Pérignon (1832-1900), vice-président du Yacht Club de France. De 1886 à 1891, il est propriétaire d'un yacht à vapeur de quinze tonneaux, en bois, à deux mâts qui mesure vingt-et-un mètres de long. Il est dénommé le *Rover* (Fig. 3). Composé d'un capitaine assisté de trois matelots, l'équipage emmène ses passagers caboter dans la Manche et croiser dans l'Atlantique.

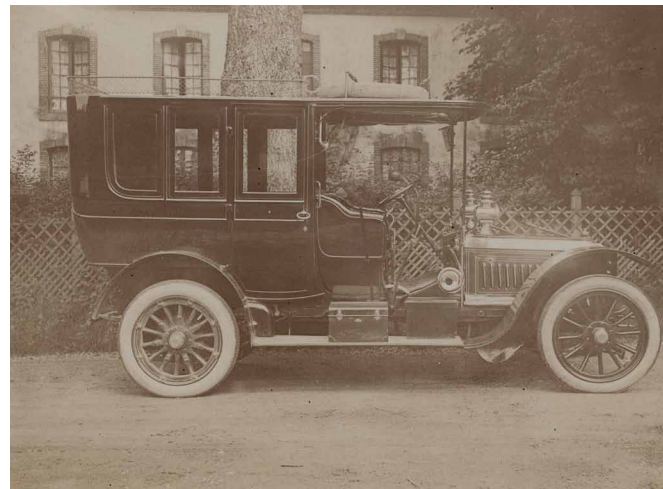


3.

— 3. Le yacht Rover sortant du port de Deauville 1888
© MAD, Paris

En 1895, Moïse achète en copropriété avec son beau-père Louis Cahen d'Anvers, le *Géraldine*, une luxueuse goélette à hélice à trois mâts qui mesure quarante-trois mètres de long. Un équipage de quinze hommes est nécessaire pour la manœuvrer. Deux cuisiniers et un garçon de cabine s'occupent de l'intendance à bord. Un maître d'hôtel est embarqué lors des croisières. Ancrée au Havre, la goélette cabote dans la Manche et la mer du Nord pendant les étés 1895 et 1896, puis mouille à Marseille et sillonne la Méditerranée. Au printemps 1897, le *Géraldine* est revendu au roi du Portugal. La séparation de Moïse de Camondo et de sa femme Irène, née Cahen d'Anvers, en est sans doute la cause. Par la suite, le comte se contentera de participer à des croisières d'agrément organisées par des compagnies maritimes sur des paquebots-yachts.

— 4. La Panhard 35 de Moïse de Camondo à Aumont 1906
© MAD, Paris



4.

« L'automobilisme »

Le goût prononcé de Moïse de Camondo pour les voyages et virées touristiques le pousse naturellement à s'intéresser à « l'automobilisme ». Dès 1895, il possède une voiture construite par « Les Fils de Peugeot-Frères » qui est propulsée par un moteur à pétrole système Daimler, produit par MM. Panhard & Levasseur (Fig. 1). En 1900, alors qu'il n'y a en France que mille huit cents automobiles⁴, le comte possède déjà deux voitures. L'année suivante, à bord de sa Panhard, il prend part à la course Paris-Berlin sous le pseudonyme de Robin, son mécanicien. Malheureusement, il semble avoir abandonné sans terminer la première étape qui reliait Paris à Aix-la-Chapelle, mais sa passion pour « l'automobilisme » n'en est pas affectée pour autant. Conducteur exigeant, il aime posséder des voitures alliant une carrosserie élégante et un moteur puissant. Lors de son installation rue de Monceau en 1914, cinq voitures prennent place dans la remise qui leur est réservée. Deux mécaniciens-chauffeurs logés sur place sont affectés à plein-temps à leur entretien et conduite. À partir des années vingt, ils s'affairent généralement autour de trois automobiles que Moïse de Camondo change régulièrement contre le modèle dernier cri : se succèdent ainsi Torpédo Voisin, coupés Talbot ou Citroën, cabriolet Bugatti. Quelques

mois avant sa disparition en novembre 1935, toujours vaillant, c'est à bord de son coupé Renault « Vivastella 80 » conduit par son fidèle chauffeur Jules Guzzi, que le comte de Camondo visite l'Exposition universelle de Bruxelles. Ce sera son dernier voyage...

Le Club des Cent

Fondé en 1912 par le journaliste Louis Forest (1872-1933), ce cercle de gastronomes réputé a pour finalité de développer la bonne cuisine française. Il est exclusivement masculin et le nombre de ses membres est limité à cent. Fin gourmet, amateur d'automobiles et de grand tourisme, le comte Moïse de Camondo est un candidat idéal. Chaudement recommandé par ses parrains, il est nommé membre stagiaire en 1925, puis titulaire en 1928. Il devient dès lors assidu aux déjeuners et dîners du Club ainsi qu'aux repas de voyages organisés à l'occasion de courtes excursions. L'une des principales missions du Club des Cent est de publier un guide annuel, destiné à ses membres, où sont réunies leurs observations sur la cuisine, le service et la tenue d'hôtels et de restaurants. À ses retours de voyages, Moïse de Camondo ne manque pas d'envoyer des comptes rendus très précis pour actualiser ce carnet. Entre 1930 et 1933, il reçoit aussi, une fois par an, à déjeuner rue de Monceau des membres du Club des Cent et leurs épouses.